

## LES PREMIÈRES EXPÉRIENCES DU SACRÉ À LA LUMIÈRE DES DÉCOUVERTES RÉCENTES

Julien RIES, Namur-Suarlée, Belgique

### Résumé

A partir de 1959, dans les gisements d'Olduwai en Tanzanie et à l'est du lac Turkana au Kenya, des archéologues et des paléoanthropologues ont découvert et continuent à découvrir des vestiges crâniens datant d'il y a plus de 2 millions d'années trouvés au milieu de galets taillés sur une face et sur deux faces. En 1964, L. Leakey, Ph. Tobias et J. Napier ont donné le nom de Homo habilis aux créateurs de cette première culture, la pebble culture d'Olduwai. Homo habilis s'est révélé capable d'inventer l'outil, de faire un projet et de se livrer à toutes les opérations nécessaires pour le réaliser. Il aura comme successeur Homo erectus (vers - 1.700.000).

Cet homme est un bipède qui a trouvé un équilibre "anthropien". Il est capable de jeter un regard sur le monde extérieur, de découvrir la symétrie et les couleurs. Il est un homo symbolicus doué d'une puissance de domination sur le monde et d'un dynamisme créateur. Il est un homo creator; il ne s'arrêtera plus dans sa fonction créatrice. La taille des silex manifeste la sensibilité de l'homme archaïque aux couleurs, ce qui nous fait penser qu'il a été impressionné par les couleurs du ciel et de la végétation, bref, qu'il s'est situé dans le cosmos, que la voûte céleste avec le mouvement du soleil le jour, de la lune et des astres la nuit, a eu sur sa conscience une profonde influence.

Les premières traces de l'expérience du sacré se trouvent de façon incontestable avec les premières tombes: celles de Qafzeh en Palestine (- 90.000), celles de Néandertal à partir de - 80.000. Les rites funéraires et les tombes sont les témoins de sentiments d'altérité et d'affection des vivants à l'égard du défunt ainsi que d'une croyance en la survie. Ces documents archéologiques nous permettent de repérer un moment historique dans la croissance de l'Homo sapiens. Nous pouvons penser que, placé sous la double influence du spectacle cosmique et de sa situation dans le cosmos, l'homme a pris conscience de son propre destin, à l'image du destin symbolisé par les phases de croissance et de décroissance de la lune, puis de sa disparition pendant quelques jours.

Cette expérience du sacré devient plus importante au cours du Paléolithique supérieur. En effet, nous y voyons la généralisation des tombes, leur aménagement, les parures des cadavres, les offrandes déposées auprès du défunt, l'utilisation de l'ocre rouge symbole du sang. De plus, grâce aux plafonds décorés, l'art franco-cantabrique nous invite à penser à l'existence de mythogrammes et de rites d'initiation. L'expérience du sacré se fonderait ici sur la perception d'une Transcendance à laquelle se joindrait la mémoire faisant référence aux origines, au cosmos, au mystère de la vie. Nous aurions déjà la conscience d'une communauté.

Une troisième étape de l'expérience du sacré se situe entre la sortie des grottes et l'émergence du Néolithique. Elle prend place dans la culture natoufienne du Proche-Orient dont les premières traces se manifestent vers - 12.000 avec la création des premiers villages en Syrie-Palestine. Sur le Moyen Euphrate d'abord (Mureybet) puis ailleurs, nous trouvons une culture typique faite de silex taillés et de poteries et à l'avant-veille de l'invention de l'agriculture, nous assistons "à la naissance des dieux" (Jacques Cauvin). Des figures féminines aux formes surdéterminées apparaissent: leurs positions sont symboliques et significatives. Puis surgit une autre figure: celle du taureau.

L'homme a trouvé deux symboles signifiant le divin. Avec Çatal Hüyük en Anatolie au VI<sup>e</sup> millénaire, nous sommes en présence des premiers éléments d'un pantheon néolithique. La route des grandes religions se dessine.